

ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS datent des 1^{er} et 16 de chaque mois et se paient d'avance.

LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES
Trois mois 5 fr.
Six mois 9 fr.
Un an 16 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS
Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr., Un an 20 fr.

Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERCTIONS

LES INSERCTIONS sont reçues au Bureau du Journal du Lot et se paient d'avance.
Annonces 25 c. la lig.
Réclamations 50 c.

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3
M. M. Lafite et Co, place de la Bourse 8, sont seuls chargés, à Paris de recevoir les annonces pour le Journal du Lot

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement lui est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

La publication des Annonces Judiciaires et Légales est libre dans tous les Journaux du département.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

DE CAHORS A LIBOS.

Table with 4 columns: Station, Omibus mixte, Poste mixte, Omibus mixte. Rows include Cahors, Mercuès, Parnac, Luzoch, Castelfranc, Puy-l'Evêque, Duravel, Fumel, Monsempron-Libos.

DE LIBOS A CAHORS.

Table with 4 columns: Station, Omibus mixte, Poste mixte, Omibus mixte. Rows include Monsempron-Libos, Fumel, Duravel, Puy-l'Evêque, Castelfranc, Luzoch, Parnac, Mercuès, Cahors.

Prix des places.

Table with 4 columns: Station, 1^{re} cl., 2^e cl., 3^e cl. Rows include Cahors, Libos, Puy-l'Evêque, Villeneuve-sur-Lot, Bordeaux, Agen, Montauban, Toulouse, Aurillac, Paris, Cette.

DE CAHORS A MONTAUBAN & VICE-VERSA

Table with 4 columns: Station, Arrivées de Cahors, Départs, Arr. Rows include LIBOS, AGEN, MONTAUBAN, AGEN, LIBOS.

DE CAHORS A PARIS

Table with 4 columns: Station, Arrivées de Cahors, Départs, Arr. Rows include LIBOS, PÉRIGUEUX, LIMOGES, ORLÉANS, PARIS.

Cahors, le 14 Janvier 1871

BULLETIN OFFICIEL DE LA GUERRE

Bordeaux, 12 janvier 1871, 3 h. 30 soir.

Intérieur à Préfets.

Hier, un nouveau combat a eu lieu, presque sous les murs du Mans. L'ennemi nous a attaqués sur toute la ligne. Le général Jauréguiberry s'est solidement maintenu sur la rive droite de l'Hoisne.

Bordeaux, 12 janvier 1871 7 h. soir.

Intérieur à Préfets.

Nous vous communiquons deux dépêches du général Chanzy, parvenues dans la journée. Le Mans, 12 janvier 9 h. 40 m.

Le Mans, 12 h. 45 soir.

Général Chanzy à Guerre.

Nous avons commencé notre mouvement de retraite que j'organise de manière à occuper avec mes divers corps la ligne de... les y reconstruire et reprendre mes opérations.

Bordeaux, 9 janvier.

La nouvelle du jour est l'ajournement indéfini de la conférence. Le télégraphe anglais paraît croire que les plénipotentiaires pourront se réunir avant la fin du mois; mais nous croyons savoir qu'il s'agit bien d'un ajournement illimité, et même nous serions tenté de supposer que les puissances ont renoncé au projet de conférence dans l'hypothèse très-vraisemblable qu'un congrès devra se réunir avant peu de temps pour régler toutes les questions européennes actuellement pendantes.

On nous dit que si l'on a renoncé momentanément à Londres à réunir les plénipotentiaires, c'est que la France n'aurait été représentée à la conférence. M. Jules Favre aurait refusé le sauf-conduit qui lui

était offert, parce que M. de Bismark entendait lui tracer un itinéraire, et il n'aurait pas consenti à traverser une partie du territoire français, comme un prisonnier qui se rend au lieu de son internement.

Le général Cambriels est rappelé à l'activité et placé à la tête du 19^e corps d'armée.

Bordeaux, 10 janvier 6 h. 40 soir.

Lille, 9 janvier. — Péronne a été bombardée trois jours et trois nuits; avec les dernières rigueurs de la saison, elle résiste énergiquement. Comme partout, l'hôpital a reçu les premiers projectiles et a été détruit malgré le pavillon de l'ambulance.

Une attaque de vive force a été tentée par l'ennemi et a été repoussée avec de grandes pertes. Un général et deux colonels auraient été tués.

Une crue subite, causée sans doute par la rupture d'une écluse, a noyé beaucoup d'assaillants.

Le feu ennemi a cessé depuis plusieurs jours.

Cette vigoureuse résistance fait honneur à la garnison et aux habitants.

A Mézières, les armes, le matériel et les approvisionnements ont été détruits avant de capituler.

Bordeaux, le 13 janvier 1871, 5 h. 55 m. soir.

Intérieur à Préfets.

Aucun événement militaire important. L'évacuation de Vesoul, par l'ennemi est confirmée.

Le 11, une reconnaissance a enlevé les grand-gardes ennemies à Béhagnies et Sapiognies, tuant ou blessant une trentaine d'hommes, ramenant 57 prisonniers et 10 chevaux.

Une autre est entrée sans pertes à Bapaume, quelques Prussiens ont été pris ou tués.

Bordeaux, le 13 janvier, 12 heures, matin.

Le général Bourbaki télégraphie d'Onans, le 4 janvier, à trois heures du soir: les villages d'Arcey et de Ste-Marie, viennent d'être enlevés, avec beaucoup d'entrain et sans que nos pertes aient été trop considérables, en égard aux résultats obtenus; Je gagne donc encore du terrain, je suis très content de mes généraux et de mes troupes.

Les derniers renseignements privés de la 2^e armée, apprennent que le général Chanzy, a pu rallier, sur un point assez rapproché du Mans, la partie de ses troupes, parmi lesquelles s'était produit un certain désordre, dans la nuit dans la nuit du 11 au 12. La retraite s'effectue dans un ordre aussi satisfaisant que possible.

Pour copie conforme: Le Préfet du Lot, E. BÉRAL.

Dépêches du DAILY-NEWS.

Lille, 6 janvier.

Le quartier-général de l'armée du Nord est à Boileux. Les Prussiens ont évacué

Bapaume hier. Dans les derniers combats aux environs de Bapaume, les pertes des Allemands sont évaluées approximativement à 9,000 hommes, celles des Français à 4,000.

Cherbourg, 5 janvier.

Environ 100,000 hommes de troupes sont arrivées ici des départements de l'Ouest. On s'occupe sans cesse de les exercer et de les équiper pour des opérations actives.

On lit dans les dernières nouvelles de la France d'aujourd'hui:

Des informations autocrisées nous permettent d'affirmer que la dépêche prussienne, publiée par l'International de Londres et annonçant l'occupation du fort de Rosny pas les assiégeants est absolument inexacte.

Les nouvelles reçues de l'Est, dans la journée, donnent lieu de supposer que notre armée continue à pousser l'ennemi devant elle.

On espère que le résultat final achèvera de confirmer les avantages obtenus dans la bataille de lundi.

Le général Crémier, qui dirige en ce moment des opérations si importantes sur la ligne de retraite de l'ennemi, est un jeune homme de trente-quatre ans à peine; il y a quelques semaines, il n'était que capitaine, et il est maintenant général de brigade.

Le roi de Prusse avait promis la fin de la guerre pour les fêtes de Noël. Il n'a pas tenu sa parole; aussi, de toutes parts, en Allemagne, la réaction contre la guerre prend-elle un caractère inquiétant pour la cour de Berlin.

Il paraît certain que contre ordre a été envoyé de Versailles à un corps de 20 mille hommes, qui devait entrer en France.

Le roi aurait reçu l'avis de conserver, par prudence, dans les provinces rhénanes, des troupes « volantes, » c'est-à-dire prêtes à se porter là où surgiraient des rébellions.

La situation dans la Prusse du Nord est fort critique. Les populations de certains districts meurent littéralement de faim.

Dans le Hanovre, on signale une grande agitation.

La nouvelle suivante nous arrivant de Berlin, par voie de Londres, prouve surabondamment qu'il ne reste à la France, que la lutte à mort, si elle veut éviter l'annihilation complète:

Les journaux de Berlin, dit l'International, de Londres, considèrent la capitulation de Paris, comme inévitable et affirment qu'une armée allemande restera en France après la conclusion de la paix.

Dans le cas où les provinces ne voudraient pas conclure la paix après la capitulation de Paris, toutes les armées allemandes resteraient en France, occuperaient Paris et les provinces soumises, qu'elles imposeraient de lourdes taxes pour couvrir les frais de la guerre.

Dans ce cas, les armées allemandes ne conserveraient plus l'offensive et se borneraient à défendre leurs lignes stratégiques.

LES INFORMATIONS

Un décret ordonne la formation d'un nouveau corps de cavaliers détachés, comprenant deux escadrons de 150 hommes; ce corps qui relèvera directement du général commandant la subdivision du Mans, agira dans les départements de la Sarthe, du Loiret, de l'Orne, de l'Eure, d'Eure-et-Loir et de Seine-et-Oise; aura pour mission d'éclairer les avant-postes de l'armée française, de recueillir tous les renseignements possibles sur la position et les forces ennemies, et d'indiquer les coups de main qu'il conviendrait de tenter sur tous les postes ou corps isolés peu nombreux. Les officiers transmettront le résumé de leurs observations aux chefs des corps de troupes les plus voisins et, en même temps, au ministre de la guerre.

Pour l'accomplissement de sa mission, le commandant du corps est investi du droit de réquisition sur les personnes et sur les choses.

Les avis du Nord-Est constatent que Chartres et ses environs sont toujours occupés par un corps ennemi assez considérable. Partout l'ennemi enlève des voitures de grains, de farine et d'avoine, qu'il concentre, à Chartres où se trouvent encore 3,000 blessés prussiens.

On assure que les Prussiens se fortifient dans Chartres d'une manière formidable; chaque maison est casernée et reliée à la maison voisine par des passages ouverte à travers les murailles.

La France relève ce détail curieux dans une lettre d'Étretat:

« On a reconnu parmi les cavaliers prussiens qui ont envahi cette ville tous les écus d'un cirque venu nager à la foire de Fecamp. Tout le monde s'est reconnu. C'est naturellement le cirque qui guidait les prussiens dans la contrée. »

On lit dans le Phare de la Loire:

« Nous apprenons à l'instant, de source certaine que le prince de Joinville a été récemment arrêté au Mans. On l'a reconduit à Saint-Malo, où il s'est embarqué pour l'Angleterre. »

Le Figaro nous fait connaître une particularité intéressante de la vie du général Faidherbe, qui commande en ce moment l'armée du Nord; Quand il était gouverneur de notre colonie du Sénégal, dont il a considérablement agrandi le territoire, il força un des lamans les plus puissants du Cayor, qui inquiétait nos frontières par des incursions continuelles, à mettre bas les armes et à solliciter humblement la paix. Il exigea des otages le laman lui livra ses fils et sa fille.

Le colonel du génie obéit-il à un sentiment plus personnel et plus intime! Nous ne saurions trop le dire. Toujours est-il que la jeune fille reçut une éducation brillante, et devint, peu de temps après sa femme.

Il y a cinq mois à peine, M^{me} Faidherbe recevait dans les salons de la subdivision de Bône commandée par son mari, avec une distinction et une aisance qui étaient loin de laisser soupçonner son origine. La beauté mâle et bronzée du visage dénotait seulement l'Africain qui par le tact exquis et la grâce, s'était naturalisée Française.

Nouvelles de Paris

Incidents du siège

Paris, 9 janvier.

Depuis trois jours, le bombardement du sixième secteur est entrepris, violemment sans relâche, par les batteries prussiennes situées sur les coteaux de St-Cloud et de Meudon. Il s'étend depuis le Point-du-Jour jusqu'à Paisey. Les batteries ennemies, établies à Breteuil, battent à 3000 mètres les bastions au nord de la porte de St-Cloud. Leurs pièces de petit calibre fouillent Pailancourt et Boulogne; celles de calibre de 14 centimètres portent leurs volées jusqu'au delà du viaduc. Tout le terrain compris entre les fortifications et le viaduc, est sillonné d'obus. C'est une pluie incessante de poudre et de fer. Les batteries de Meudon plus formidables que celles de Breteuil envoient de 4,000 mètres, leurs boulets de 14 et de 12 sur les bastions du bord de l'eau. Le bastion 67 servi par les marins du 6^e secteur, est un véritable nid à obus. Mais qu'on se rassure si le viaduc d'Auteuil, un vrai monument et le plus beau peut-être du nouveau Paris, est exposé aux obus prussiens, il se trouve par sa solidité toute romaine, à l'abri de leurs ravages.

Dans la journée du 7, on a apprécié que les batteries, battant le Point-du-Jour et Auteuil ont jeté sur ce point plus d'un millier d'obus.

Une partie du public manifeste la crainte de voir le fort de Vanves très maltraité par le feu des batteries ennemies. Nous avons consulté à ce sujet des artilleurs compétents, ils ont été unanimes à déclarer que ce fort défiait toutes les attaques, et n'avait absolument rien à craindre des projectiles prussiens, les murs et les bâtiments reçoivent, il est vrai, de fortes égratignures, mais rien de plus.

Un obus est tombé hier matin, dans l'église de Joinville, pendant la célébration de la messe, sans causer aucun dommage. Il n'a pas éclaté; le curé l'a conservé. Les obus pleuvent à foison sur Joinville et sur une maison de religieuses où une ambulance est établie; pressées de partir les sœurs ne veulent pas abandonner leur établissement. Il est incroyable de voir le calme et l'abnégation de ces braves gens. Le feu est très-vif à la presqu'île de Saint-Maur, il ne cause aucun dommage. L'attitude des gardes nationaux et mobiles est on ne peut meilleur.

Les maire et adjoints du quatorzième arrondissement viennent de faire afficher la proclamation suivante:

Citoyens, C'est le quatorzième arrondissement qui a reçu le premier obus prussien. Vous êtes restés calmes et énergiques devant ce douloureux épisode du siège de Paris. Si l'ennemi croit nous intimider, il se trompe; mais cette épreuve prévue, elle doit être le signal d'une offensive vigoureuse, elle doit donner à la guerre des allures qui sont dans les vœux de tous! Le gouvernement l'a promis, et nous l'avons sommé de tenir sa promesse. Le moment de vaincre par un

effort unanime et suprême est arrivé ! Le temps des stratégies lentes est passé. Mais pour que cet effort se produise, restons unis au nom du salut de la patrie ! Au point où en sont les choses, le trouble dans la rue c'est Paris ouvert aux prussiens. Poussons le gouvernement aux résolutions suprêmes par la force irrésistible de l'opinion publique. Les municipalités le lui ont signifié avant hier soir avec autant d'ensemble que de force, et leur voix a été écoutée. Comme mesure de détail, nous recommandons dans les rues de remplir les tonnaux placés aux divers étages, de placer aux fenêtres des sacs à terre. Nous nous entendons avec les arrondissements du centre pour faire évacuer dans les locaux vacants les femmes et les enfants. Vive la République une et indivisible.

Le maire, Louis ASTELINE
Les adjoints, HÉLIGON, PERRIN, NÈGRE.

La Gazette de Silésie dit : nous ne voulons pas nous prévaloir de l'assurance que le feu des forts soit éteint après deux jours de bombardement. Peut-être l'ennemi veut-il gagner du temps pour se procurer d'autres fronts d'attaque, avec des pièces de marine.

« Avant que des forts de cette puissance soient anéantis et ne puissent plus résister, notre artillerie aura encore plus d'un boulet à lancer. La gelée entrave les travaux de nos ingénieurs. »

Le correspondant de guerre de la Gazette de Cologne, dit : « Dans toute l'armée, il n'y a presque personne qui ne soit pas très-las de la guerre, mais il faut rester. Pour être sincère, le seul agrément que je trouve dans ma position fatigante est cette circonstance que je ne vis pas toujours à Versailles, mais je n'y retourne qu'à longs intervalles, le séjour y étant impossible. »

Belfort.

Nous lisons dans le Jura les nouvelles suivantes de Belfort :

« Depuis le 24 décembre, le canon des forts n'a cessé de se faire entendre. Lundi dernier, un grand nombre de blessés prussiens sont arrivés à la Chapelle-sous-Rougemont. »

« Il paraît qu'on leur a tué beaucoup de monde dans la journée de Noël et les jours suivants. »

« Les Prussiens avouent eux-mêmes qu'ils ne sont pas plus avancés pour prendre Belfort qu'à leur arrivée. »

« Le canon de la place ayant incendié trois maisons du village de Pfaffans et tué les soldats qui s'y trouvaient, les Prussiens l'ont évacué pour aller occuper Lacollonge. »

« Les villages bordant le Doubs ne sont plus occupés ; les autres, surtout dans les environs d'Arcey et dans le canton d'Héricourt, sont fortement réquisitionnés et ensuite pillés. »

« Ce canon est imposé à 320,000 fr. en espèces, payables le 12 courant. »

« La canonnade continue à Belfort. »

Les Prussiens ont fait sommation à Belfort de capituler avant-hier.

Belfort a répondu par une sortie. Le 14^e et le 50^e landwehr sont abimés.

Bapaume.

Bapaume, où s'est livrée la bataille gagnée par le général Faidherbe, est une position des plus importantes. Cette ville, située à 35 kilomètres au sud d'Arras et à 28 au nord de Péronne, est près du point

de croisement des deux routes : l'une qui conduit par St-Quentin vers Reims et l'Est l'autre qui descend par Compiègne sur Paris. Paris n'est d'ailleurs qu'à cinq jours de marche de Bapaume.

Les Prussiens ayant été délogés de cette position, Faidherbe est donc à la fois maître de la clé des routes de l'Est par St-Quentin, et de Paris par Compiègne.

L'Indépendance belge, constate que l'évacuation de Bapaume par les Prussiens, read difficile à Manteuffel, de persister à soutenir contre les assertions du général Faidherbe que lui, Manteuffel a remporté la victoire le 3 janvier.

L'armée de l'Est.

Les nouvelles de l'Est continuent à être des plus encourageantes.

Le Siècle dit que le général en chef a donné de sa personne avec une grande valeur.

Le château de Villersexel a été attaqué par nos troupes avec une telle vigueur que les Prussiens ont été obligés de le brûler pour assurer la retraite.

Orléans.

Cette malheureuse ville est épuisée et la population y souffre cruellement. Plusieurs denrées manquent et les autres sont montées à un prix excessif. Le pain, notamment, ne vaudrait pas moins de quarante-huit sous les quatre livres.

Peu importe aux Prussiens, qui sont logés en nombre chez l'habitant et le pressurent. Quant on ne les satisfait pas, ils pillent. C'est ainsi que plusieurs magasins ont été dévastés. On nous cite, en particulier, les vastes magasins d'étoffes de M. Charoy et la maison d'orfèvrerie de Molgati, la première de la ville.

On nous apprend, en outre, que les Prussiens se fortifient dans de vastes proportions, comme s'ils voulaient faire d'Orléans un immense camp retranché. Ils tirent parti de la forêt, que nous avons trop négligée, et sur la rive gauche de la Loire, entre ce fleuve et le Loiret, ils créent des ouvrages avancés et de véritables redoutes, abattant les arbres, rasant les maisons de campagne et sacrifiant tout à leur installation militaire.

« Il y a quelques semaines nous dit une lettre qui a pu franchir les lignes ennemies, la population était triste et résignée ; aujourd'hui elle est sombre et désespérée. »

Une lettre de Garibaldi.

Le Movimento de Gènes, publie la lettre suivante du général Garibaldi :

« Autun, 30 décembre. »

« Je n'ai jamais désiré autant qu'en ce moment avoir trente ans de moins. Je considère cette guerre comme la plus importante de ma vie, et je suis vraiment content de voir que la cause de la République prend une tournure favorable. »

« Je n'ai jamais douté d'un heureux succès final et maintenant moins que jamais. L'esprit des populations s'est raffermi, et les hommes de tout âge courent aux armes avec un enthousiasme merveilleux. »

« Comme vous voyez, j'ai la main peu ferme ; mais, du reste, je suis très solide et je puis même monter à cheval. »

« Votre GARIBALDI. »

L'incident Pinard.

On lit dans le Français :

La nouvelle invraisemblable de l'arrestation de M. Pinard, l'ancien ministre de l'intérieur, était vraie. Le Siècle était bien renseigné.

C'est également le Siècle qui avait annoncé le premier la nouvelle de la suspension de l'Union de l'Ouest. — L'organe subventionné de « la jeune République » semble décidément avoir le monopole de ce genre d'informations.

M. Pinard, a été arrêté dans le cimetière d'Autun, au moment où il assistait aux obsèques de M^{re} d'Aligny. — Cette arrestation, dit l'Echo de la Seine-et-Loire, a produit une sensation dans la ville. — Nous le croyons volontiers.

Ce qui est plus étrange encore que cette arrestation, c'est le nom et la qualité de l'homme qui l'a ordonnée. Elle est l'œuvre du sieur Bordone, chef d'état-major de Garibaldi.

« Quel titre peut avoir M. Bordone, pour disposer ainsi de la liberté des citoyens ? Est-ce qu'il toutes les violences prussiennes il va falloir ajouter l'humiliante tyrannie des garibaldiens ? »

Voici ce que le sieur Bordone, mande au gouvernement français :

« Je viens de faire arrêter l'ex-ministre Pinard, qui faisait ici le jeu des Prussiens et des bonapartistes, en distribuant des numéros du Drapeau de Cassagnac. »

« Je le fais conduire à Lyon sous bonne escorte. Tout va bien. »

« Signé : BORDONE. »

Chronique locale

M. le Préfet du Lot, a reçu les dépêches suivantes :

L'Administrateur du camp de Bordeaux, à M. le Préfet du Lot :

Mercredi soir, 11 janvier.

Vos mobilisés sont arrivés. Leur tenue et leur discipline sont remarquables. Ils partiront après demain pour le camp, après avoir pris ici leur complément d'équipement.

M. le Préfet de la Gironde à Préfet du Lot :

Mercredi soir.

Vos mobilisés bien arrivés ce matin. Installés convenablement dans baraquements, en attendant départ prochain pour camp de Saint-Médard.

Un décret publié ce matin par le Bulletin officiel, considérant que les opérations nécessitées par l'appel des classes atteignent une durée de près de deux mois et qu'il importe, dès lors, de ne pas attendre, pour procéder à cet appel, que l'emploi des forces mobilisées soit épuisé, porte :

Art. 1^{er}. — L'appel de la classe de 1871 pourra avoir lieu immédiatement après la promulgation du présent décret.

Art. 2. — Les tableaux de recensement seront publiés et affichés, conformément aux dispositions de l'article 8 de la loi du 21 mars 1832, les dimanches 15 et 22 janvier 1871.

Art. 3. — Les jeunes gens appartenant aux départements envahis par l'ennemi pourront se faire inscrire sur les tableaux de recensement dans les départements non envahis. Ils ne seront tenus à aucune justification de domicile dans le canton où ils demanderont leur inscription.

Art. 4. — Le contingent se composera de tous les jeunes gens figurant sur les

tableaux de recensement qui auront été reconnus propres au service.

Il n'y aura pas de tirage au sort.

Art. 5. — Seront seuls maintenus les cas d'exemptions prévus par les paragraphes 1^o et 2^o de l'article 13 de la loi du 21 mars 1832.

Art. 6. — Le remplacement sera autorisé entre les frères et parents jusqu'au 6^e degré. Il s'effectuera dans les conditions des articles 19 et suivants de la loi du 21 mars 1832.

Art. 7. — Les opérations pour la levée de la classe de 1871, dans les départements occupés par l'ennemi, sont remises à une époque ultérieure.

Art. 8. — La durée du service des jeunes gens de la classe de 1871 comptera du 1^{er} janvier de la présente année.

Art. 9. Le ministre de l'intérieur et de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Dans le 1^{er} bataillon des mobilisés du Lot nous avons remarqué un homme que son âge et ses fonctions exemptaient du service militaire et qui a pourtant pris volontairement le sac du simple soldat.

Nous considérons comme un devoir de signaler au public la courageuse résolution de M. Carré, inspecteur des contributions directes. Lorsque de semblables dévouements se produisent et se généralisent en France on sent plus vivace que jamais, renaître l'espoir du succès final.

Le deuxième bataillon des mobilisés du Lot est parti hier pour le camp de Bordeaux.

MINISTÈRE DES FINANCES

Avis.

Le Trésorier-Payeur général du Lot est autorisé à porter de 6 à 8 %, l'escompte sur les certificats de l'Emprunt national de 750 millions, dont les porteurs consentiront à verser en une seule fois, d'ici au 31 janvier, courant inclusivement, tous les termes restant encore dus sur leurs souscriptions.

Cahors, le 4 janvier, 1871.

E. DU TILLET.

Renseignements sur les mobiles et soldats du Lot malades ou blessés.

Nantes, 2 janvier 1871.

Nouveaux renseignements sur les mobiles et soldats du Lot, malades ou blessés se trouvant dans les hôpitaux et ambulances de Nantes.

Ambulance St-Pierre.

Marcocoyeux, Jacques, va de mieux en mieux, mais la ligature placée sur l'artère générale n'est pas encore tombée.

Hôtel-Dieu.

Salle 8, numéro 31, Mouriez, Guillaume, de Duerville, fièvre typhoïde.

id. numéro 29, Gaudels, Louis, de Cauret canton de Puy-l'Évêque, fièvre typhoïde.

Arrivés hier soir à la gare de Nantes.

Fardi, Matgurin de Martel, ortels gelés.

Daspéru, de St-Michel, douleurs rhumatismales.

Richard, Antoine, commune de Lavergne, douleurs rhumatismales.

Laplazie, Jean-Pierre, épouement.

Laférière, Baptiste, de Luzai pneumonie très-grave. Est resté à coucher la première nuit à la gare.

Marlach a quitté Naves, Louis et Dasquig à Coulmier, le 4 décembre. Ils avaient alors vu deux fois l'ennemi sans être blessés. Depuis il ne sait pas ce qu'ils sont devenus.

V. AUD GRAND-MARAIS.

2^e Souscription pour les Ambulances d^u département du Lot, et pour les prisonniers français.

2 ^{me} versement de M. et M ^{me} Béral, pour les prisonniers.....	100 »
MM. Giraud.....	20 »
Delmas.....	5 »
Lepetit fils.....	1 »
Bayles jenne.....	3 »
docteur Bonhomme.....	20 »
Lepetit père.....	50 »
Soulacroix.....	50 »
Valtrand.....	1 »
Delespaul.....	1 »
Alex Regnaud.....	5 »
de Folmont.....	40 »
veuve Bourion.....	1 »
Breil.....	2 »
Drost.....	1 »
Suzette.....	50 »
veuve Grelet.....	1 »
Devil.....	10 »
veuve Leboeuf.....	20 »
veuve Natié.....	1 »
Carbonnel.....	10 »
J. Poujet.....	5 »
Durand.....	5 »
Coly.....	40 »
Cros.....	1 »
Lucas.....	30 »
Lagaspie.....	2 »
Raynard.....	30 »
Tremouillères.....	2 »
Viala.....	1 »
Naves.....	50 »
La sœur d'Etienne.....	50 »
Jeanne Bouyssou.....	1 »
Bordarie.....	2 »
Dupas.....	50 »
Rames.....	1 »
M ^{lle} Bouzerand.....	1 »
Duc.....	5 »
Commont.....	4 50
Anne Rival.....	80 »
Lacoste.....	50 »
Martin chanoine.....	10 »
Balmes.....	50 »
Baudel.....	2 »
Gaminade.....	30 »
Soulié.....	1 »
Brugalières.....	3 »
M ^{lle} Bonnet.....	50 »
M ^{me} David.....	2 »
Delsol.....	1 »
Dubois.....	50 »
Verdier.....	5 »
Salbant.....	5 »
Celse.....	5 »
Un anonyme.....	100 »
Total.....	416 50

Souscription ouverte dans les bureaux du Journal du Lot.

M. Delzons, Directeur des Contributions Directes..... 60 »

Nous apprenons à l'instant que le sieur Certyn, caporal à la légion étrangère, en garnison à Cahors, veut de se brûler la cervelle à la caserne. Ses camarades affirment qu'un élargin de famille l'aurait porté à cet acte de désespoir. Le cadavre a été transporté à l'hospice.

Leçons d'Allemand, d'Anglais, d'Italien et d'Espagnol de M. MALINOWSKI, professeur au Lycée de Cahors, Quai Bullier, Maison Cossé.

Dernières nouvelles

Au moment de mettre sous presse, on nous assure qu'une proclamation de M. Gambetta va être affichée; nous la publierons dans notre prochain numéro.

Des dépêches parvenues de plusieurs points du Centre, de l'Ouest et de l'Est s'accordent à constater que les prisonniers allemands montrent le plus grand découragement et qu'ils croient à une catastrophe pour les armées allemandes, si la paix n'est pas conclue.

D'après une dépêche de Cologne, le général Werder, qui commandait les forces prussiennes de l'Est, a été remplacé par Manteuffel.

LIBRAIRIE UNIVERSELLE

J. - U. CALMETTE A CAHORS.

JOLIE PHOTOGRAPHIE DE

L. GAMBETTA

ET DE TOUS LES MEMBRES DE LA DÉFENSE NATIONALE

A quinze centimes.

1 fr 50 centimes par douzaine. — (Franco par la poste).

La Guerre, tactique des trois armes, infanterie, cavalerie et artillerie, par L. Besançon, officier supérieur en retraite, 1 volume orné de 18 planches, 1 franc. — (Franco par la poste).

Théories — Atlas de la Défense nationale. — Brochures politiques.

RIVIÈRE

TAPISSIER

Galerie Fontenille.

M. RIVIÈRE prévient ses nombreux clients, qu'en l'absence de ses deux fils partis pour le camp de Bordeaux, M. Adrien Remy tapissier, son filleul, s'est mis à sa disposition pour satisfaire à toutes les commandes.

M. RIVIÈRE a toujours le dépôt de l'extrait de Viande Liebig.

MANUFACTURE DE CIERGES, CHANDELLES & BOUGIES

Cires jaunes et blanches

Blanchisserie des Cires et Fonderie des Suiifs

CIERGES

pour

4^o COMMUNION

EMILE VARGUES

rue du Roc,

A GOURDON

Avis à MM. les Curés.

Les débris de cierges sont pris en échange à des prix avantageux. -- Prix modérés. --

FABRICATION SUPERIEURE

BOUGIES

pour

LES EGLISES

ALTERATIONS DU TEINT LE LAIT ANTEPHÉLIQUE pur ou mêlé d'eau (il y a une instruction) enlève masque de grossesse, taches de rousseur, lentilles, grappes, les feux, rougeurs, boutons, efflorescences, etc. — conserve la peau du visage saine et transparente. Paris, CANDES et C^o, boulevard St-Denis, 2; Cahors, à la pharmacie Vinel. Se défier des imitations FLACON.